

LE RASOIR

15 CMES



LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Annonces : la ligne, 20 centimes. — On traite à forfait. | S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction **Rue Carlier, 4.**

NOTRE DESSIN.

*Il est parti, c'est bien dommage,
Il est déjà sous d'autres cieux.*

Il est parti!

Il est parti au milieu d'un déluge de larmes, accompagné des vœux et des souhaits de ses pieux administrés!

Il est parti, et depuis lors, le troupeau de ses fidèles diocésains, sans guide et sans discipline, bondit à l'aventure en faisant retentir l'air de cris plaintifs et déchirants.

Agneaux! pourquoi bondissez-vous comme des collines? et vous, collines, comme l'agneau?

**

Deux cérémonies successives, aussi touchantes qu'imposantes, ont marqué le départ de ce pilier du catholicisme. Les prélats de Liège et des environs, réunis en assemblée générale, lui ont d'abord fait de solennels adieux, après quoi, le vulgaire a été admis le lendemain à prendre congé du temple de sagesse.

Accourus de tous les points de nos deux provinces, des représentants de toutes les congrégations, de toutes les œuvres pies, de toutes les corporations religieuses, sont venus assurer la tour d'ivoire de leur adhésion complète, anticipée et aveugle à toutes les décisions du Saint-Concile.

**

Parmi les Confréries qui se pressaient ce jour-là dans la nef de notre cathédrale, nous avons remarqué la société d'agrément de l'œuvre de la bonne mort, et les sociétés aristocratiques : des Six cents bayonnettes, du patronage Saint-Joseph, etc., etc.

**

Nous ne vous parlerons pas des nombreux discours prononcés à cette occasion, la bonne Gazette ayant pris soin de nous en rabâcher les oreilles. Bornons-nous à dire, qu'après plusieurs coups d'encensoirs, reçus et rendus de part et d'autre, on s'est épanché en commun, après quoi l'on a versé d'abondants pleurs en famille.

C'était navrant! Mais aussi quand on y réfléchit bien n'est-ce pas affreux! Ce gros papa, obligé de se mettre en route le plus confortablement possible et avec tous les égards dus à son rang!

forcé de traverser l'Italie! buvant bien! mangeant bien! dormant de même, pour se rendre à Rome où l'attendent la pompe et les honneurs! le pauvre homme! c'est à fendre le cœur! (Voir notre dessin.)

L. LECOULTRE.

La Saint-Nicolas.

Encore deux nuits, enfants! et le grand jour que vous appelez de tous vos vœux, luira enfin.

Encore deux nuits, et St-Nicolas vous comblera encore une fois de bonbons, friandises et jouets de toutes sortes.

Réjouissez-vous donc, dignes fils de vos papas! espoir de la noble cité de Liège! futurs grands hommes en jupons!

Réjouissez-vous, car tout en maugréant contre cette coutume qui leur coûte les yeux de la tête, et leur cause mille embarras, vos mamans dévalisent, depuis plus de quinze jours, les magasins de bonbons et de jouets, à votre intention, mes petits gars.

**

Heureux enfants! plus heureux parents encore! qui allez être payés au centuple de toutes vos peines, par les sourires qui vont naître sur ces lèvres roses, et par les gros baisers qu'elles vous prodigueront.

Hélas! ces joies de la famille nous sont refusées, à nous! à nous qui ne sommes ni pères ni mères, à nous qui sommes encore célibataires — jeunes et beaux célibataires — et qui n'avons pas la moindre progéniture à contenter — je vous prie de le croire. Cependant nous ne voulons pas nous priver du plaisir de faire aussi des heureux, et comme nous avons quelques petits amis de prédilection, nous avons fait à leur intention diverses emplettes que nous nous ferons un véritable plaisir de leur distribuer de la manière suivante :

1° Le jeune *Louis Verdin*, vu ses instincts belliqueux, aura un *sabre*, une *trompette* et un *cheval-Godin*.

2° Le jeune *Piercot*, une *jolie comédie*.

3° Le petit *Nagant*, une *chasuble*, un *goupillon* et un *encensoir*.

4° Le petit *Demany*, un jeu de *construction* à partager avec son ami *Casterman*.

5° Le jeune *Léon de Thier*, un jeu de *dames*, vu ses dispositions pour les *mathématiques*.

6° Le jeune *Florent Raikem*, un jeu *d'oie*.

7° L'adolescent *Rodberg*, une *jolie petite cuisinière*.

8° Le petit *Birck* dit *Robinet*, un *petit huitressorts*.

9° Le petit *Jean-Baptiste Sablon*, un *cœur en massepain*.

10° Le jeune *F.-B...*, une *pomme cuite dans du vinaigre*.

Quant à vous, mesdames, nous ne doutons nullement que vos époux ne profitent de ce grand jour, pour vous faire cadeau de jolis polichinelles qu'ils placeront dans vos tiroirs. Cependant s'ils étaient assez... manchots pour ne pas s'exécuter, adressez-vous sans crainte à la rédaction du RASOIR, qui se fera un véritable plaisir de vous satisfaire.

CÉLÉRITÉ. — PROPRIÉTÉ. — DISCRÉTION.

Pourquoi je n'aime pas les flacres en général et les cochers en particulier.

Depuis une demi-heure nous roulions dans les environs de la ville.

Ma main pressait la sienne! mes regards plongeaient dans les siens! j'étais heureux!! Ah! fichtre! oui je l'étais, car je venais de remporter une victoire qui pouvait devenir décisive.

Après deux mois d'adorations constantes, de soins assidus, de démarches incessantes; après deux mois de soupirs étouffés, de bouquets refusés, de billets renvoyés, de déclarations interrompues, je venais d'obtenir enfin un premier rendez-vous!

La veille j'avais tenté un assaut désespéré qui avait été couronné d'un plein succès.

Qu'avais-je donc de plus séduisant ce jour-là? Avais-je la démarche plus assurée? l'œil plus vif? la moustache mieux cirée? — Je n'en sais rien.

Était-ce chez elle l'explosion d'un sentiment longtemps contenu? ou manque de force pour continuer la lutte? ou tout simplement caprice de femme? — Encore une fois je n'en sais rien et cela m'est, d'ailleurs, parfaitement indifférent.

Tout ce que je sais, c'est qu'elle m'avait accordé un rendez-vous pour le lendemain, que je venais de l'y trouver, cachée sous un voile épais, qu'après avoir déployé l'éloquence de M. Lion et la grâce de M. Picard, j'étais parvenu à lui démontrer d'une manière victorieuse la nécessité d'une promenade en voiture, et que depuis une demi-heure nous roulions dans les environs de la ville.

Il faisait noir, dans le sanctuaire capitonné où s'abritait notre amour sous la garde d'un héros du marche-

ped. Il faisait passablement froid aussi dans le temple du plaisir à l'heure, et le vent pénétrant par les portières disjointes nous causait de fort désagréables sensations dans les jambes. Mais que nous importait à nous, ces petites misères de la vie, à nous qui nagions en plein dans l'azur le plus pur ! dans l'idéal le plus bleu !

Par moment un réverbère éloigné venait éclairer de sa pâle lumière l'intérieur de notre boîte, j'entrevois alors les beaux yeux de ma compagne clignoter langoureusement en se fixant sur les miens.

Nous venions d'entrer dans la seconde période, nous ne parlions plus que par monosyllabes... soulignant chaque mot d'un long baiser.

Nos mains s'étreignaient... nos lèvres se confondaient... nos deux êtres attirés par un courant magnétique allaient se fusionner dans une suprême étreinte... lorsque tout-à-coup... la voiture qui nous portait fit un énorme soubresaut, un affreux craquement se fit entendre, et nous nous trouvâmes précipités du septième ciel dont nous étions en train de gravir la dernière marche à deux ou trois pieds sous terre dans une fosse infecte — rien de Rimmel —

Notre cocher, sous l'influence de plusieurs petits verres, s'était assoupi le misérable et son cheval abandonné à lui-même venait de nous jouer ce tour incommensurable.

Voilà pourquoi, chers lecteurs, je préfère le plus piètre sommier, au plus brillant équipage.

Entre Parenthèse.

COMBATS DE COQS.

Notre principale scène vient d'être celle d'une altercation assez vive entre un artiste et un *coullissier*. On parlait de soufflets et de provocations échangés de part et d'autre, nous pouvons heureusement affirmer qu'il n'en est rien, ces messieurs se sont bornés à se donner les noms de *paillasse* de *saltimbanque*, de *sauteur*, et autres petits noms d'amitié.

**

Depuis quelque temps on remarque à la vitrine de l'aimable Désiré, une petite figurine intitulée : *Guerre à la Guerre*. Cette statuette représente un des organisateurs des fêtes internationales, en costume de chasseur-éclairer, tenant d'une main un verre de champagne, et de l'autre un croûton de pain.

Pourquoi cette croûte je me l demande.

**

Plusieurs personnes appréhendant, non sans raison, d'être rasées par nos mains, nous croyons devoir prévenir charitablement ces Messieurs qu'ils ont un excellent moyen d'éviter ce petit désagrément. En se rendant acquéreur des dix mille exemplaires qui composent notre tirage habituel, tout individu qui offrirait par trop de prise à la critique, pourra échapper à notre *Rasoïr*.

On ne dira pas que nous sommes raides en affaires? quoi?

**

LA NONNE DE CRACOVIE.

Cette satanée nonne, non contente d'avoir soulevé des tempêtes en Autriche, en suscite encore de nouvelles au Théâtre des Variétés.

A la représentation gala donnée samedi dernier, une compagnie d'élite du *Patronage Saint-Joseph*, avait été envoyée avec mission de protester énergiquement contre les maximes subversives qu'offre le drame de M. Burguigny. Une lutte acharnée s'engagea dès le premier acte, mais hélas ! malgré des prodiges de valeur, les braves *Josephistes* finirent par succomber sous le grand nombre d'*odieux libéraux*, qui assistaient à cette représentation.

L'homme du jour.

Depuis que la rédaction du *Rasoïr* en a donné l'exemple, les autorités civiles et militaires se portent chaque soir en foule au théâtre des Variétés. Le drame de M. Burguigny défraie toutes les conversations et remplace avantageusement dans les colonnes de nos journaux, l'affaire Traupmann, et autres plaisantes histoires. La *Gazette* même, oubliée de s'escriminer contre nos édiles pour débiter tout à son aise cette pauvre nonne de Cracovie. Bref, c'est un succès, succès étonnant, écrasant, esbrouffant, qui épate tout le monde et l'auteur plus que personne,

Une chose qui n'étonne personne, c'est que M. Burguigny a fréquenté pendant deux ans les cours du grand séminaire d'Angoulême, dans l'intention bien arrêtée d'endosser l'habit ecclésiastique, ces gueux commencent toujours comme cela pour finir sur l'échafaud.

Quoi qu'il en soit, Andréa Burguigny, — ou plutôt, Edouard Bourguine, — hier encore obscur et sans gloire, comme Fernand, est aujourd'hui l'homme à la mode, l'astre du jour, le héros du moment. Aussi, la rédaction du *Rasoïr* ayant commencé son succès a cru remplir un devoir, tant envers ses bien aimés lecteurs qu'envers la postérité, en publiant le portrait de cet homme étonnant, dans l'exercice de ses fonctions.

Correspondance.

Au moment de mettre sous presse, M. Félix Bernard fils nous fait la gracieuseté de nous adresser ce petit chef-d'œuvre d'aménité :

A MM. les rédacteurs du journal LE RASOIR.

Dans votre numéro du 20 novembre dernier, vous m'attribuez la paternité d'un drame intitulé : *Barbara Ubryek ou la Nonne de Cracovie*, et actuellement représenté au Théâtre des Variétés. Vous me faites en même temps l'honneur de me supposer une grande aptitude à la lecture des rébus. Malgré cette aptitude, la cause de cette allégation est restée pour moi l'énigme du Sphinx avant *Cedipe (ousqu'est mon fusil)*. Je ne puis la considérer que comme une plaisanterie mal réussie. (*Grand merci, M. Bernard*) et, je dois le dire, d'assez mauvais goût, (*trop aimable M. Bernard*.) Je décline donc formellement toute prétention à la paternité (*et de deux*) de l'œuvre que vous m'avez imputée; et si vous vouliez me faire la galanterie d'accepter un conseil, je vous donnerais celui de ne point puiser vos éléments de succès dans de semblables balourdises (*de mieux en mieux*). En maniant ainsi votre rasoïr, vous risqueriez fort de ne faire la barbe à personne.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée. Félix BERNARD fils.

Liège, 1^{er} décembre 1869.

En citant le nom de M. Félix Bernard fils comme étant celui de l'auteur de *la Nonne de Cracovie*,

nous nous sommes simplement mépris, et n'avions nullement l'intention de raser ce jeune homme. Nous sommes cependant amenés à reconnaître que si tel eut été notre but, nous n'aurions pu l'atteindre plus sûrement, car — quoi qu'en dise le susdit jeune homme — il nous semble *rasé de près — de trop près même*.

Nous pourrions répondre encore beaucoup de choses à M. Félix Bernard fils dans le goût de celles qu'il nous adresse; mais nous craindrions, en nous occupant davantage de sa petite personne, de commettre une nouvelle *balourdise*. Bornons-nous à reconnaître que, s'il n'a pas de grandes aptitudes à deviner les rébus, il n'est pas non plus supérieurement doué sous le rapport de la bienséance et de la courtoisie.

Enfin, il y a de drôles de caractères au monde.

PIERRE L'EFFILÉ.

**

A M. Nihilominus, *barbier au pouce et à la cuillère*. — Nous avons pris note des renseignements que vous nous avez envoyés sur l'homme que vous désirez voir raser.

Mais comme nous ne connaissons pas du tout ce personnage, nous ne voulons rien entreprendre qu'en parfaite connaissance de cause.

A M. Paul Naze. — Trop de fleurs.

Notre rébus nous étant arrivé trop tard, nous nous voyons forcé d'en remettre la publication au prochain numéro.

**

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Portez armes !
Demi-tour à droite !
Demi-tour à gauche !
En avant marche !

Ont deviné le Rébus — les syndics de l'hôtel Mohren; M. de Cortall et M. Damien Delvaux, candidat notaire, à Jeneffe.

PROPRIÉTÉ DES AUTEURS.

ANNONCES.

Nous prévenons les personnes qui désireraient compléter la collection du RASOIR, que les numéros 1 et 2 sont près d'être épuisés.

En vente chez **DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier.**

On demande à acheter un **Bouclier**, dont le prix ne dépasse pas cinq francs.
S'adresser au bureau du journal.

Maisons recommandées par le RASOIR.

VICTOR RASKIN
TABACS et CIGARES
Rue de la Station.

Jacques BOHRER
SALON DE COIFFURE
RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

LEMAITRE, Frères
DÉCORATEURS
RUE CARLIER, N° 4.

L'AUTEUR
DE
BARBARA UBRICK



C'EST NOUS QUI FESSONS, ET QUI REFESSONS,
LES PETITS JOLIS. JOLIS MOINILLIONS !!!

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ AUX KIOSQUES ET AU BUREAU DU JOURNAL RUE CARLIER 4